Document generated on 07/14/2025 8:59 p.m.

Francophonies d'Amérique

Pour une histoire des relations culturelles Québec-Acadie
Note de recherche

Gérard Beaulieu

Number 9, 1999

Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1004949ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1004949ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaulieu, G. (1999). Pour une histoire des relations culturelles Québec-Acadie : note de recherche. *Francophonies d'Amérique*, (9), 21–24. https://doi.org/10.7202/1004949ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

POUR UNE HISTOIRE DES RELATIONS CULTURELLES QUÉBEC-ACADIE NOTE DE RECHERCHE

Gérard Beaulieu
Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton

Le Québec et l'Acadie, deux territoires et deux collectivités, ont évolué de façon différente mais ont toujours entretenu des relations depuis l'époque lointaine de la Nouvelle-France. La Confédération de 1867 les a unis avec les autres groupes francophones dans l'entité désignée jusqu'aux années 60 sous l'appellation de Canada français. Bien que leurs relations n'aient pas été très étroites, la communauté de langue et de religion avait créé entre ces collectivités un sentiment de solidarité qui amenait les leaders acadiens à se tourner vers le Québec pour y rechercher un appui au besoin. De leur côté, les Québécois se faisaient un devoir de répondre généreusement aux demandes d'assistance de leurs compatriotes acadiens. Cependant, au début des années 60, un nationalisme québécois et non plus canadien-français émergea au Québec, en même temps que la Révolution tranquille. L'Acadie connut à la même époque, avec l'avènement du gouvernement de Louis J. Robichaud et de ses réformes, un renouveau de fierté et d'affirmation de son identité. Ces changements ne pouvaient pas ne pas avoir de conséquences sur les relations entre les deux communautés.

Participant à un projet en marche depuis trois ans, un groupe d'une douzaine de chercheurs universitaires du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse analysent ces changements et travaillent actuellement à la préparation d'un collectif sur l'histoire des relations culturelles Québec-Acadie[1].

Les sources et l'optique de la recherche

Si les documents officiels fournissent les renseignements sur les ententes formelles entre les gouvernements, les archives privées de personnalités qui y ont joué un rôle important sont susceptibles d'apporter un éclairage nouveau sur ces relations. Par ailleurs, aucune source ne peut mieux que la presse quotidienne faire état de l'information qui a atteint le public. Organes d'information et lieux de débat, les quotidiens sont des reflets plus ou moins fidèles, qui peuvent à l'occasion minimiser, grossir ou même déformer les réalités de leur milieu ; ils sont néanmoins des témoins bien placés pour faire

part des idées qui y ont cours. Les chercheurs ont donc utilisé largement les journaux: nouvelles, éditoriaux et lettres d'opinion des lecteurs, pour dégager les impressions que Québécois et Acadiens avaient de l'autre communauté.

L'essentiel de la recherche porte sur la période de 1960 à nos jours, mais on a cru bon de présenter l'état des relations et les perceptions des deux communautés pendant la période de 1880 à 1960: que représentait l'Acadie pour les Québécois, et comment les Acadiens du Nouveau-Brunswick et ceux de la Nouvelle-Écosse percevaient-ils le Québec? Le congrès organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1880 auquel ont participé une centaine d'Acadiens est le point de départ d'un renouveau dans les relations entre les deux collectivités. Disposant déjà d'un collège et d'un journal, les Acadiens vont bénéficier, avec la création de la Société nationale l'Assomption, d'une institution vouée spécifiquement à l'avancement collectif des Acadiens. Par la suite, avec la naissance de nouveaux organismes d'éducation et de développement économique comme le mouvement coopératif, les rapports, qui jusque-là avaient été surtout le fait d'individus, deviendront plus institutionnels. Cette période est aussi marquée par la maturation des sociétés acadienne et québécoise. Elle prépare les changements qui surviendront à partir des années 1960.

Les orientations de la recherche

La partie de l'étude portant sur la période de 1960 à nos jours privilégie quatre volets des relations Québec-Acadie, soit la langue, l'éducation, les médias ainsi que les arts et les lettres. Elle débute par une présentation du cadre institutionnel puisque, pendant cette période, le gouvernement du Québec a négocié et signé des ententes avec les gouvernements des provinces Maritimes portant précisément sur la langue, les communications et la culture. De plus, le Québec a ouvert un bureau à Moncton, en 1980, pour desservir l'ensemble des trois provinces. À part un rôle économique et symbolique, le gouvernement québécois a-t-il assigné d'autres objectifs à ce bureau? Il est à noter cependant que le Québec n'a pas conclu d'ententes directes avec les communautés acadiennes comme la France l'a fait, par exemple, dans les années 60. Pour sa part, le bureau de l'Acadie établi à Québec, pâle pendant de celui du Québec à Moncton, n'a eu qu'une existence éphémère. L'analyse des discours des hommes politiques et des interviews avec des responsables gouvernementaux pourront fournir des explications.

L'apparition du mouvement indépendantiste dans les années 60 et le rejet par les nationalistes québécois de la notion de Canada français en faveur de l'affirmation de la spécificité du Québec ont parfois été perçus chez les minorités francophones comme un manque de solidarité, voire comme un abandon. Cette nouvelle attitude québécoise a suscité des réactions qui ont été étudiées à partir d'éditoriaux portant sur le Québec, ou de textes tenant lieu

d'éditoriaux, dans les trois quotidiens acadiens successifs du Nouveau-Brunswick, soit *L'Évangéline*, *Le Matin* et *L'Acadie nouvelle*. De cet ensemble de quelques centaines de textes, on a retenu ceux qui portent spécifiquement sur ce qu'il est convenu d'appeler la question québécoise, c'est-à-dire les affirmations nationalistes du Québec, le mouvement indépendantiste et les conséquences de la séparation du Québec pour les autres minorités francophones et pour le pays. Ces textes, dont la fréquence augmente en période de crise ou de référendum, révèlent des prises de position qui évoluent au cours de la période. Ils expriment, selon les circonstances, des oppositions, de la compréhension et même à l'occasion des connivences qui témoignent que, dans certains secteurs, les revendications nationalistes du Québec coïncidaient avec celles de la collectivité acadienne.

L'utilisation, par des créateurs du Québec, du joual comme mode d'expression, au cours des années 60, a donné lieu à un débat animé entre les partisans d'une langue populaire et ceux qui estiment que l'on doit s'en tenir, dans la langue écrite, au français standard. Avec quelques années de décalage, l'Acadie a aussi connu un débat semblable à propos du chiac. Une étude de cette question en Acadie permettra de comparer les deux situations.

L'éducation est peut-être le domaine où les relations entre l'Acadie et le Québec ont été les plus abondantes au cours de la période 1880-1960 : instituteurs en provenance du Québec, utilisation de manuels québécois pour diverses matières, prêtres québécois enseignant dans les collèges classiques, etc. Une recherche fera le point sur ce qu'il en est depuis les années 60 et traitera entre autres des rapports entre les associations d'enseignants du secteur public, des programmes d'étude, de l'envoi de spécialistes, des méthodes pédagogiques et des manuels.

Les échanges culturels doivent être examinés dans la double perspective des offres de produits culturels et de l'accueil qu'ils reçoivent dans chacune des communautés. Les années 1960-1970 ont vu se développer en Acadie une activité culturelle qui a permis à cette dernière de commencer à exporter ses productions et ses créations. Le théâtre, la musique et la chanson ont certes donné lieu à des échanges, dans certains cas importants, entre le Québec et la communauté acadienne de la Nouvelle-Écosse et celle du Nouveau-Brunswick. D'autre part, ces communautés ont bénéficié de la venue de nombreux artistes québécois. Une étude tentera d'évaluer l'importance des activités culturelles venant de l'autre communauté et l'accueil dont ces échanges ont fait l'objet au Québec et en Acadie. Des interviews d'artistes qui y ont participé aideront à faire le point sur la question. Enfin, une partie de la recherche porte spécifiquement sur la réception de la littérature acadienne au Québec.

En somme, ce collectif portant sur les relations culturelles Québec-Acadie apportera, croyons-nous, un éclairage nouveau sur quelques domaines privilégiés des rapports entre les deux collectivités. Puisse-t-il contribuer, entre autres, à la mise en place, par les gouvernements et les institutions, de politiques de collaboration plus efficaces. La culture est un bon point de départ

pour une meilleure connaissance réciproque et elle est un élément essentiel de la coopération entre Québécois et Acadiens pour le bénéfice des deux groupes et de toute la francophonie nord-américaine.

NOTE

1. L'ouvrage est codirigé par Fernand Harvey, de l'INRS — Culture et société, et Gérard Beaulieu, du Département d'histoire et de géographie de l'Université de Moncton. Le groupe englobe, en plus de ceux de l'INRS et de l'Université de Moncton, des chercheurs de l'Université Bishop's (Lennoxville) et de l'Université Sainte-Anne, de Pointe-à-l'Église en Nouvelle-Écosse. Le projet est financé depuis trois ans dans le cadre du Programme d'aide aux partenariats entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes du Canada du gouvernement du Québec.